

Islande

Michel Sallé



De plus en plus de touristes visitent l'Islande de nos jours, attirés par sa nature exceptionnelle. Mais l'Islande fascine aussi par son développement socio-économique, qui la place aujourd'hui en tête de nombreux classements internationaux. Comment ses habitants ont-ils pu atteindre un tel niveau de vie sur une île perdue au milieu de l'Atlantique nord, sans ressources naturelles autres que le poisson et la possibilité récente de fabriquer de l'énergie bon marché ?

Commencée en 874, la colonisation de l'Islande est tardive mais très rapide puisqu'elle est considérée comme achevée en 930, date de la première réunion de son parlement, l'Alþingi. Les rois de Norvège ne perdront pas de vue ces Vikings qui ont quitté leur royaume pour fonder une curieuse république sans pouvoir exécutif. Ils imposent leur domination sur l'île en 1262, suivis par les Danois. Commence alors une très longue période noire, faite surtout d'épidémies et de misère, au point que la population chute à moins de 30 000 à la fin du XVIII^e siècle, totalement oubliée du reste du monde, y compris des commerçants danois détenteurs du monopole du commerce. La marche vers l'indépendance est engagée vers 1840 et dure un siècle, au cours duquel émerge une communauté dynamique dont le libéralisme clairement assumé repose sur un pacte social fort, qui résistera à des épreuves aussi dures que la crise financière de 2008.

À travers l'histoire, la géographie, la culture et la vie économique et politique de l'île, l'auteur montre l'ingéniosité et l'extraordinaire capacité de résilience de la société islandaise, une communauté apparemment isolée et pourtant si présente au monde.

Michel Sallé, docteur en études politiques (Fondation nationale des sciences politiques), est l'auteur d'une thèse sur la vie politique, économique et sociale de l'Islande contemporaine. Il a écrit de nombreux articles sur ce sujet, ainsi qu'une *Histoire de l'Islande* (Tallandier, 2018).

L'ISLANDE

KARTHALA sur Internet :
www.karthala.com
Paiement sécurisé

Couverture : Reykjavík © Lukas Gojda/Shutterstock.com

© Éditions KARTHALA, 2019
ISBN : 978-2-8111-2613-1

MICHEL SALLÉ

L'Islande

Deuxième édition revue et augmentée

**Éditions Karthala
22-24 boulevard Arago
75013 PARIS**

Sommaire

Préface à la deuxième édition.....	I
Avertissement	9
Introduction.....	13
1. Nature et environnement.....	17
Sur l'île.....	17
Autour de l'île: l'océan et ses courants	25
Le climat	26
2. Histoire	31
Découverte et colonisation	35
L'organisation de la colonie.....	38
La « République islandaise » (930-1262).....	40
L'Islande colonie norvégienne, puis danoise	44
Vers l'indépendance: le rôle de Jón Sigurðsson	48
L'Islande, république souveraine	54
3. La société islandaise contemporaine – <i>Heima</i>	59
Une communauté.....	60
Les associations socio-professionnelles	64
Le système éducatif.....	67
Les moyens de communication.....	70
4. Vie culturelle.....	73
Vie culturelle et histoire.....	74
L'époque contemporaine.....	79

5. Vie politique – « Við lítill þjóð... »	93
Les institutions	94
Les partis politiques	102
La réforme constitutionnelle	107
Comme un grand pays	109
6. Vie économique – « (Ísland) Þú ert allt, sem eigum vér, ábyrgð vorri falið »	123
Principaux secteurs d'activité	124
La mise en œuvre des ressources : de l'économie administrée à l'ultra-libéralisme	132
7. Aux confins de l'économie et du politique	
La crise d'octobre 2008	143
Face à la crise : les mesures décidées par le gouvernement de Geir Haarde	145
Une crise morale autant qu'économique	148
Les élections législatives du 25 avril 2009 : choix et non-choix	149
La politique conduite par le nouveau gouvernement	152
La situation au début de 2013	155
La nouvelle majorité	155
8. L'Islande dans le monde	157
La défense de l'île et de sa souveraineté	158
Les zones de pêche	161
L'Europe : choisie ou subie ?	162
9. 2013-2018 : embellie économique et malaise social	171
Des résultats économiques enviables	172
Les crises politiques successives	174
Découvertes	185
Bibliographie commentée	195
Table des encadrés et des iconographies dans le texte	199
Index	201
Glossaire	206

Ce livre est dédié à Sigga, Silja, Edda et Jón, « mes » Islandais, ainsi qu'à mes « petits Islandais » Kjartan et Melkorka...

Et à tous ceux qui m'ont ouvert leur porte et offert *kaffi og kökur*...

Je remercie particulièrement Émilie Mariat, Docteur en Anthropologie sociale à l'Ehess, et Sigríður Gunnarsdóttir, de Hjarðarfell, pour leur relecture vigilante.

Préface à la deuxième édition

Le 1^{er} décembre 2018 les Islandais ont fêté le 100^e anniversaire de leur indépendance, avant-dernière étape, mais qu'ils considèrent comme la principale, de leur marche vers une souveraineté confirmée en 1944. Cent ans seulement se sont écoulés depuis qu'ils ont pu reprendre en main leur destin collectif après en avoir perdu la maîtrise pendant plus de six siècles. Nous verrons que ces années ont été des années de construction de l'île et de progrès économiques et sociaux rapides, amplifiant un mouvement engagé dès la fin du XIX^e siècle, qui placent ainsi les Islandais au sommet de tous les classements internationaux, avec néanmoins quelques trous d'air, dont celui connu en 2008.

Depuis la parution de la première édition de ce livre (en 2013) les Islandais ont vécu une enviable embellie économique, en même temps qu'une instabilité politique rarement connue auparavant et de nombreux conflits sociaux. Certains analystes associent ces mouvements à ceux qui accompagnent habituellement une sortie de crise. Pourtant le malaise, révélé et peut-être exacerbé par cette dernière, paraît plus profond, comme si l'accroissement démographique, de 90 000 habitants fin 1918 à 360 000 aujourd'hui, la très rapide urbanisation, le nombre élevé d'immigrés ou encore la forte hausse du niveau de vie conduisaient à une remise en question des fondements traditionnels de la société islandaise.

Katrín Jakobsdóttir, Première ministre et présidente de la Gauche Verte, est depuis la fin 2017 à la tête d'une alliance

inattendue, mais la seule possible, avec les deux partis les plus traditionnels de l'île. Si elle paraît consciente de la nécessité de prendre en compte l'ébullition que connaît le pays, ses deux alliés ne semblent pas prêts à la suivre sur le chemin des réformes, notamment celle, pourtant indispensable, des institutions.

Ces événements font l'objet d'un chapitre complémentaire dans cette deuxième édition, arrêté au 31 décembre 2018.

Michel Sallé
janvier 2019

Avertissement

La société islandaise dont je m'efforce de rendre compte dans les pages suivantes a sa vie et ses traditions.

Parmi ces dernières il y a la quasi-absence de noms de famille, sauf à vouloir rappeler que l'on appartient à une lignée remarquable ou être d'une famille fraîchement immigrée. Le prénom tient donc lieu de nom et est suivi d'un patronyme¹ « -dóttir » pour une femme et « -son » pour un homme. J'ai choisi de suivre ici cette tradition. Si Ólafur Ragnar Grímsson, Président de la République depuis 1996, est parfois appelé dans ce livre Ólafur Ragnar, ou Agnes Sigurðardóttir, Évêque, Agnes, ce n'est pas pour me targuer d'une familiarité particulière, mais pour parler d'eux comme le font les Islandais. Qui plus est : ceux-ci vraisemblablement tutoieront ces deux importants personnages. Le « vous » (« þér ») existe en islandais, et est parfois utilisé pour s'adresser à certains dignitaires lors de cérémonies, mais il a presque disparu dans la pratique courante.

Et la vie continue, notamment celle que je tente de rapporter et expliquer en étant le plus près possible de l'actualité. Très arbitrairement, j'ai décidé d'arrêter ma présentation au 1^{er} juillet 2013, après les élections législatives du 27 avril 2013 qui ont doté le Parlement d'une nouvelle majorité. Des projets en cours, telles la révision constitutionnelle ou la négociation d'adhésion à l'Union

1. Voir chapitre 3.

Européenne, vont donc être réévalués, certainement de manière négative. J'en ai maintenu la présentation car ils illustrent bien le fonctionnement de la vie politique sur l'île. J'espère que le lecteur voudra bien pardonner ce qui sera devenu des anachronismes !

Comme il voudra bien comprendre ma subjectivité quand je parle de l'Islande et ses habitants, car je ne puis cacher mon admiration pour cette communauté apparemment isolée sur une île ingrate, mais qui est pourtant si présente au monde, et dont l'audace devrait et pourrait être source d'inspiration pour d'autres.

Les Islandais ont apporté à la crise de 2008 un certain nombre de réponses originales, dont deux ont particulièrement attiré l'attention de commentateurs étrangers et généré bon nombre de malentendus parfois intéressés : Icesave et ses deux référendums, et la création d'une commission constitutionnelle. Je leur ai donc consacré un long développement, mis en encadrés pour ne pas importuner ceux que cela n'intéresserait pas.

J'ai aussi mis en annexe une brève bibliographie commentée, dans laquelle on trouvera les références des ouvrages cités dans le corps du livre.

L'Islande en bref

Position géographique: entre 63° 17' 30" et 67° 07' 05" Nord et à 4° 32' 12" Ouest

Superficie: 103 000 km²

Dont glaciers: 11 922 km² (Vatnajökull: 8 300 km²)

Déserts: 64 538 km²

Lacs: 2 757 km²

Plus haut sommet: Hvannadalshnjúkur, 2 110 m

Plus haute chute d'eau: Glymur í Botnsá, 190 m

Côtes: 4 970 km

Température annuelle moyenne à Reykjavík: 4,4 °C (mini. 1,9 °C – max. 7 °C)

Population (au 1^{er} janvier 2019): 356 991 habitants, dont 37 830 étrangers (10,6 %)

0-19 ans: 25,4 %

20-64 ans: 60,6 %

> 64 ans: 14,2 %

Répartition (au 1^{er} janvier 2018):

Reykjavík et ses environs: 222 484 habitants (dont Reykjavík: 124 847 hab.), soit 62,3 % de la population totale

Akureyri: 18 542 habitants

Akranes: 7 249 habitants

Vestmannaeyjar: 4 284 habitants

Langue: islandais

Monnaie: couronne islandaise (1 000 Ikr = 75 €)

Principaux agrégats macroéconomiques 2018 (milliards d'Ikr):

PIB: 2 803

Exportations de biens et services: 1 323

Importations de biens et services: 1 236

Chômage: 2,5 %

Source: Hagstofa Íslands.

Introduction

« Les Islandais habitent la plupart dans des cavernes entaillées dans des rocs (...), sont fort laids et leurs femmes aussi. Tout leur travail est la pesche, sont salles, incivils, brutaux et presque tous sorciers (...). Ils ont presque tous des Trolles qui sont Diables Familiers, qui les servent comme fidels serviteurs (...). Ils sont si experts en l'Art Magique qu'ils vendent (aussi) le Vent aux navigateurs pour aller où bon leur semble. »

Pierre Martin de la Martinière, *Voyage des pais septentrionaux*, Paris, 1671.

Aujourd'hui des touristes de plus en plus nombreux visitent l'Islande, attirés par une nature exceptionnelle. S'ils s'intéressent aux habitants de l'île autant qu'à la nature, ils les voient rouler dans de très grosses voitures tout-terrain, habiter de très grandes maisons ou des appartements confortables, s'habiller aux meilleures marques, s'exprimer très civilement en anglais et parfois en français...

Experts en l'Art Magique? La question se posera peut-être à ces mêmes touristes s'ils se demandent comment 320 000 personnes (soit moins que la ville de Nice) ont pu atteindre un tel niveau de vie sur une île perdue au milieu de l'Atlantique nord, sans ressources naturelles autres que le poisson et la possibilité récente de fabriquer de l'énergie bon marché, comment ces personnes peuvent disposer sur 103 000 km² (le 1/5 de la France) d'un réseau routier de bonne qualité, entretenir un système scolaire et universitaire performant, ou encore un système sanitaire leur donnant une espérance de vie parmi les plus élevées au monde? Quant

au vent, ces mêmes touristes s'apercevront vite qu'il est distribué gratuitement, et en grande quantité...

Certes, les Islandais ont récemment défrayé la chronique économique avec une crise financière d'une exceptionnelle brutalité, attirant sur eux des commentaires souvent moqueurs. Chacun y est allé de son mauvais jeu de mots, ainsi *Le Monde* du 7 octobre 2008 titrait : « le sang se glace dans les veines de l'Islande ». Pourtant, les plus honnêtes de ces commentateurs doivent aujourd'hui reconnaître que les Islandais s'en sortent bien mieux que prévu... Ce n'est d'ailleurs pas le seul trou d'air connu depuis la deuxième guerre mondiale, mais globalement, les 60 dernières années sont une période de forte expansion économique au cours de laquelle le niveau de vie des Islandais a presque toujours été supérieur à celui des Français.

Ces soixante « glorieuses » locales suivent une très longue période noire, allant du XIII^e siècle au début du XX^e, faite surtout d'épidémies et de misère, telles qu'à la fin du XVIII^e siècle la population islandaise, tombée en dessous de 30 000 habitants et totalement oubliée du reste du monde, a été au bord de connaître le même sort funeste que les établissements créés au Groenland par ses ancêtres vikings.

Que s'est-il passé, que se passe-t-il encore aujourd'hui, pour que de tels résultats soient obtenus ? Peut-on déceler des spécificités liées à l'histoire, ou au faible nombre (100 000 en 1900, 320 000 aujourd'hui), ou à d'autres facteurs à découvrir ? Indépendamment des succès économiques, un système démocratique comme celui en place en Islande peut-il fonctionner comme celui des autres pays occidentaux, aux plans politique ou social ? Les Islandais eux-mêmes s'ingénient à montrer qu'ils forment une nation comme les autres, mais rappellent le cas échéant, par exemple lors de l'extension de leur zone exclusive de pêche ou au plus fort de la crise de 2008-2009, combien ils sont petits et vulnérables sur leur île, et qu'il serait normal et peu coûteux de leur venir en aide !

Et d'ailleurs forment-ils une « nation » au sens ordinaire du terme ? La définition de ce qu'est une nation est beaucoup débattue, mais on y retrouve toujours des références à un territoire, une identité généralement façonnée par une histoire commune, souvent une langue ; auxquelles s'ajoute une volonté parfois fluctuante de vivre ensemble. De ce point de vue les Islandais forment clairement une nation, à laquelle ils sont fiers d'appartenir. Le territoire, l'identité, la langue y sont, ainsi que la volonté de vivre ensemble, même si un passage par l'étranger est fréquent. Leur nationalisme est immédiatement perceptible, clairement assumé et d'autant plus fort qu'il n'a jamais exposé les Islandais aux errements et aux ravages qu'ont connus les autres nations européennes.

Mais peut-être parce qu'il s'agit d'une nation insulaire, peu nombreuse et plusieurs fois au bord de la disparition, ce nationalisme prend des couleurs particulières. Ainsi, une grande importance est accordée au partage de ressources communes dont il faut à tout prix assurer la pérennité alors qu'on les sait vulnérables ; ce thème revient souvent dans les discours politiques de tous bords et explique l'attention portée à l'écologie. La nation est aussi une collectivité qui apporte solidarité et sécurité à ses membres, et qui, paradoxalement, permet à ces derniers d'exprimer très fort leur individualisme et de s'engager dans des entreprises audacieuses. L'échec n'est pas source de reproches ; seule l'inertie l'est.

Autre caractéristique : cette collectivité est largement ouverte sur le monde, car elle sait depuis toujours qu'elle n'a pas sur place toutes les ressources et toutes les connaissances qui lui sont nécessaires pour se développer. Les colons veulent-ils, peu après leur arrivée, s'organiser ? Ils envoient l'un des leurs en Norvège. Aujourd'hui, il n'est pas de cursus universitaire imaginable sans un diplôme acquis à l'étranger ; et les Islandais tentent d'être présents dans toutes les organisations internationales où leurs compétences peuvent être reconnues, et aussi se développer. Mais ouverture « sur » le monde ne signifie pas toujours ouverture « au » monde ; très accueillante en temps normal, la nation se referme vite et devient conservatrice si elle se sent menacée. De plus, elle craint tout ce qui pourrait la diviser. Face à un nouveau problème, ses

dirigeants de tous bords vont spontanément rechercher au prix de polémiques très « familiales », et souvent trouver, une réponse consensuelle. À défaut, ils préféreront s'en remettre à un arbitre ou à un leader charismatique. L'exemple le plus fameux est la décision en l'an 1 000 de devenir chrétiens. En l'absence de leader ou d'arbitre reconnu, la tentation sera forte de repousser le problème qui divise : l'exemple contemporain le plus significatif est l'adhésion à l'Union Européenne.

Tout ce qui précède peut conduire à parler de « communauté » autant que de nation, c'est-à-dire un groupe de personnes rassemblées pour exploiter des ressources dont elles affirment hautement la propriété indivise, une ruche dans laquelle chacun doit trouver sa place pour apporter sa contribution en fonction de ses capacités et recevoir en échange le beau titre d'« Islandais ». Peut-être est-elle là l'originalité islandaise : associer l'esprit d'entreprise, et donc un libéralisme clairement assumé, et un pacte social fort, que même la crise n'a pas détruit ?

L'identification de ces caractéristiques, ou le constat qu'il n'y en a pas et qu'une nation de 300 000 habitants peut fonctionner comme une de 30 ou 300 millions d'habitants, sera le filigrane de notre tentative de dresser un portrait des Islandais dans leur passé puis leur présent, dans leur environnement naturel, dont ils sont légitimement si fiers, et dans leur environnement international.

La crise de 2008 et la manière dont elle s'en sort progressivement ont mis l'Islande au devant de l'actualité. Certains, hors d'Islande, voudraient y voir un laboratoire pour leurs propres idées, quitte à tordre la réalité. Or, c'est mieux encore : une leçon de pragmatisme. Comme le montrent les deux encadrés consacrés à deux conséquences de cette crise souvent évoquées : Icesave et la réforme constitutionnelle¹.

1. Voir encadré « réforme constitutionnelle » et voir celui de « Icesave ».

1

Nature et environnement

Comme suspendue au Cercle polaire arctique, l'Islande est une île de 103 000 km², éloignée de tout continent peuplé. Les États-Unis sont à plus de 4 000 kilomètres. En Europe, Glasgow est à 1 350 kilomètres ; Oslo à 1 750, Londres à 1 900 et Paris à 2 250 kilomètres. Seul le Groenland, avec sa côte orientale à 290 kilomètres du point le plus occidental d'Islande, peut tenir lieu de voisin... C'est pourquoi on ne peut décrire l'île sans son environnement maritime.

Sur l'île

Au moment d'entreprendre son « Voyage au centre de la Terre » (Jules Verne) Axel décrit : *« l'Islande est une des grandes îles de l'Europe. Elle mesure quatorze cents milles de surface et ne compte que soixante milles habitants. Les géographes l'ont divisée en quatre quartiers, et nous avons à traverser presque obliquement celui qui porte le nom de Pays du quart du Sud-Ouest « Sudvestr Fjordungr » [...] Nous traversons de maigres pâturages qui se donnaient bien du mal pour être verts ; le jaune réussissait mieux. Les sommets rugueux des masses trachytiques s'estompaient à l'horizon dans les brumes de l'Est ; par moments quelques plaques de neige, concentrant la lumière*